

sonnes tâchaient de s'agripper autour du bateau, et une d'entre elles disparut sous l'eau. Le capitaine Lespérance ne perdit pas de temps, vira à leur secours, et réussit heureusement à sauver trois personnes.

Le *Herald* dit que c'était un sergent, un caporal et deux soldats du 71 régiment, dont un détachement est stationné dans l'île qui se rendait à la station avec £100 pour payer les hommes. Un coup de vent fit chavirer leur bateau. L'argent fut perdu et un des soldats du nom de Don, se noya. Les autres doivent probablement leur salut au capt. Lespérance.—*Minerve*.

**NOUVELLES PAR LE TÉLÉGRAPHE.**

Montréal, 7 Déc. 7 h. P. M.  
Le bruit courait que le Col. Bruse allait succéder au Major Campbell comme secrétaire provinciale et qu'il n'aura pas de salaire.

L'enquête sur la conduite des employés de la maison de douanes de Toronto est terminée et l'on dit que le *collecteur* et l'*inspecteur* ont été supprimés de leur fonctions.

Mr. Meudell, de Brockville, a été nommé collecteur pour l'année prochaine et Mr. Simpson, du Coteau du Lac, doit remplacer Mr. Meudell à Brockville.

**Adieu de Louis Kossuth à la Hongrie.**

Voici la proclamation d'adieu adressée par Louis Kossuth aux Hongrois, au moment de son entrée en Turquie. Nos lecteurs y trouveront un élément de plus pour l'étude de cet homme extraordinaire en qui étaient personnifiées les destinées de la Hongrie, et qui régnait sur une nation entièrement guerrière par le seul ascendant du génie et de l'éloquence :

Orsowa, 15 août 1849.

Adieu ma chère patrie, adieu patrie des Magyars ! Adieu patrie des douleurs ; Je ne pourrai plus contempler les cimes de ses montagnes ; je ne pourrai plus donner le nom de patrie au sol où j'ai succombé au sein de ma mère, le lait de la justice et de la liberté. Pardonneras-tu, ma chère patrie, à celui qui est condamné à errer loin de toi, parce qu'il a combattu pour ton honneur ? Pardonneras-tu, à moi qui ne puis plus appeler libre que ce petit carré de ton sol où je me trouve égénouillé avec ma famille et quelques fidèles enfans de la grande Hongrie vaincue ?

Mon regard se porte sur toi, ma chère patrie ; je te vois accablée de souffrances, je le détourne sur l'avenir : l'avenir n'est qu'obscurité ; tes plaines sont couvertes d'un sang rouge que l'impitoyable destruction bientôt rendra noir, comme pour porter le deuil des victoires que tes fils ont gagnées sur les ennemis sacriléges de ton sol sacré.

Combien de cœurs reconnaissants ont fait monter leurs prières jusqu'au trône du Tout-Puissant ! Combien de larmes ont coulé dans l'abîme pour évoquer la pitié même de l'heure ! Combien de sang répandu l'a prouvé que le Magyar aime sa patrie et qu'il sait mourir pour elle !

Et pourtant, chère patrie, tu es esclave. Des entrailles de ton sol sortira le fer pour enchaîner tout ce qui est sacré et pour aider tout ce qui est sacrilège.

O Dieu ! si tu aimes ton peuple, à qui, après tant de combats, tu as permis de vaincre sous Arpad, notre seul héritage, je te supplie, je t'implore, ne l'humilie pas !

Vois, ô chère patrie, je te parle encore ainsi, dans l'abîme de mon désespoir, sur la dernière hauteur de ton sol. Pardonne-moi, car un grand nombre de tes fils ont versé leur sang pour toi, à cause de moi. C'est que j'ai été ton avocat, c'est que je t'ai protégé quand sur ton front on avait écrit en lettres de sang le mot *perdu*.

C'est que j'ai pris la parole quand on t'a dit : Sois esclave ! C'est que je me suis cimenté de mon épée et que j'ai pris une plume sanglante dans ma main l'orsqu'on osait dire : Tu n'es plus une nation sur le sol des Magyars !

Le temps a passé à pas pressés ; le destin, sur les pages de ton histoire, a écrit, en lettres jaunes et noires ! LA MORT ! Pour y mettre le cachet, il a apposé le colosse du nord ; mais le fer rouge de l'Orient sera fondre le cachet.

Vois-tu, patrie ! pour toi qui as versé tant de ton sang, il n'y a pas de compensation, car sur tes collines formées par les ossements de tes fils, la tyrannie découpe son pain.

« Vois-tu, ma patrie ! l'ingrat que tu as engrangé de ton abondance, il a marché contre-toi ; il a marché contre-toi, le traître à la patrie ! pour te détruire de fond en comble.

Mais, ô nation chérie ! tu es supporté tout cela, tu n'as pas maudit ton existence, car dans ton sein, au dessus de tout douleur, l'espérance a placé son nid.

Magyars ! ne détournez pas vos regards de moi, car en ce moment mes larmes coulent pour vous, et le sol que mesurent mes pas s'appelle encore la Hongrie.

« Tu as succombé, ô la plus fidèle des nations ! tu as succombé sous tes propres coups !

« Ce n'est pas le fer de l'ennemi étranger qui a creusé ta tombe ; ce ne sont pas les canons des quatorze nations marchant contre toi qui ont effrayé ton patriotisme. Ce n'est pas la quinzième nation franchissant les Karpates qui t'a forcée de mettre tes armes en bâts : non : tu as été trahi, tu as été vendue, ô patrie ! ton arrêt de mort a été écrit, ô nation chérie ! par celui dont je n'aurais jamais osé soupçonner le patriotisme.

Dans l'essor de mes pensées audacieuses, j'aurais douté de l'existence de Dieu plutôt que de croire que lui, il pourrait jamais trahir sa patrie. Tu as été trahi par lui, dans les mains de qui j'ai déposé il y a quelques jours à peine le gouvernement de notre grande patrie, qu'il a juré de défendre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Il est devenu trahi à la patrie, car la couleur de l'or a été pour lui plus séduisante que celle du sang versé pour sauver la patrie. L'ignoble métal a eu plus de valeur à ses yeux que sa patrie et son Dieu, qui l'a quitté, comme il l'a quitté lui-même pour ses alliés de l'ennemi.

Magyars ! chers compatriotes, ne m'accusez pas d'avoir été forcée de jeter mes yeux sur cet homme, de lui céder ma place. Il le fallait, car le peuple lui avait donné sa confiance ; l'armée l'aimait et il s'était acquis une position dont j'aurais pu être fier moi-même. Et pourtant cet homme a menti à la confiance de la nation, il a répondu à l'amour de l'armée par la haine. Maudit soit le *sein* qui, ayant voulu le nourrir de son lait, n'a pas séché.

Je t'aime, ô la plus fidèle des nations de l'Europe, comme j'aime la liberté, pour laquelle tu as si fièrement combattu. Le dieu de la liberté ne s'effacera jamais de ma mémoire. Sois bénie à jamais !

Mes principes n'ont pas été ceux de Washington, et mes actes n'ont pas été ceux de Guillaume Tell. J'ai désiré une nation libre, libre comme l'homme ne peut être créé que par Dieu. Et tu es morte, morte comme le lys, pour pousser l'année prochaine des fleurs plus belles ; tu es morte car ton hiver est arrivé ; mais il ne sera pas aussi long que celui de la campagne, accablée sous l'air glacial de la Sibérie. Non ! quinze nations ont creusé ta tombe, les bataillons de la seizième arrivent pour te sauver.

Sois fidèle comme tu l'as été jusqu'à présent, conforme toi aux saintes paroles de la Bible ; fais la prière des morts, et n'entonne ton hymne national que lorsque tu entendras les tonnerres de la nation libératrice gronder sur les montagnes.

Adieu, chers compatriotes. Que la pensée de Dieu et les anges de la Liberté soient avec vous. Ne me maudissez pas : vous pouvez être fiers, car les lions de l'Europe se sont levés pour vaincre les révoltes. Je vais vous présenter au monde civilisé comme des héros, et la cause du peuple héroïque qui sera protégée par le plus libre des peuples libres.

O sol marqué du sang de tant de bravos : ces marques, il faut les garder pour qu'elles portent témoignage devant la nation qui t'aime.

Adieu, jeune roi des Hongrois ! n'oublie pas que ma nation ne t'est pas destinée et Dieu me donne la confiance qu'il viendra un jour où tu en trouveras la preuve sur les ruines même des muraillages de Buda.

Que le Tout-Puissant te bénisse, ma nation ! crois, espère et aime !

**Dr. GIROUX,**

**APOTHECAIRE,**

à transporté son Etablissement

2 RUE LA FABRIQUE.

vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau,

frère du Marché de la Haute-Ville,

à Québec.

**BAZAR**

de la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec.

Le public est respectueusement informé, qu'il se tiendra un BAZAR de cette Société, le CINQUIÈME jour de FEVRIER, 1850. Le produit de ce Bazar sera employé pour venir en aide aux Orphelins, et à l'école des Filles sous la direction des Sœurs de la Charité.

Tes personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux Dames ci-dessous mentionnées.

Mesdames FAN VELSON,

MASSUE,

PAINCHAUD,

ROY,

WOLSEY.

Mesdames McCord, Duval, Lelièvre, et U. Tessier, tiendront la table de rafraîchissements.

Par ordre,

JOSEPHTE MASSUE,

Secrétaire.

Québec, 7 Décembre, 1849.

**POUR SAN-FRANCISCO.**

DÉPART DES STEAMERS DE NEW-YORK.

les 1er et 15 de chaque mois.

STEAMERS POUR CHARGES :

SALON de l'arrière \$125,

de l'avant \$100

CABINE d'en bas \$90,

Steerage \$65

POUR LA HAVANE,

1re Cabine \$100,

2de. \$90

Steerage \$50

DE PANAMA à ST. BLAS,

Cabine \$225

Steerage \$100

DO à ST. DIEGO,

Cabine \$250

Steerage \$125

DO SAN-FRANCISCO,

Cabine \$300

Steerage \$150

PAQUEBOTS A VOILES,

Partant de NEW-YORK chaque semaine.

POUR SAN-FRANCISCO

Cabine, de \$225 à \$250,

Steerage \$125 à \$150

Pour les autres détails s'adresser à

la Maison de Commission,

de l'Ami de la Religion et de la Patrie, Québec.

ou à J. C. ROBILLARD,

86 Cédrar Street.

New-York, 22 novembre.

**LA DISCUSSION**

**SUR LES AFFAIRES DE ROME,**

A vendre à ce bureau :

6 NOS de L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE, contenant toute la Discussion de l'Assemblée Nationale, en France, sur

l'expédition française à Rome.

Les Discours qui composent cette discussion sont de M. Pierre Leroux,

De Tocqueville,

Mathieu, (de la Drôme)

De la Rosière,

Le Général Cavaignac,

Victor Hugo,

Montalembert,

Victor Hugo, et

Odilon Barrot.

Prix des 6 numéros.—1s-6d.

Québec, 30 nov. 1849.

Bureau du prêt aux Incendios.

HOTEL DU PARLEMENT,

Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des

Incendios qui n'ont pas encore payé

l'intérêt échu qu'ils doivent en vertu de

leurs obligations du 1er décembre 1847 et

1848, qu'ils aient à payer immédiatement

au soussigné, sinon et passé le 1er décembre

prochain ils seront tous indistinctement

poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

MARTIN RAY,

Au pied de l'escalier de la Basse-Ville,

est nommé

AGENT

des EAUX de PLANTAGENET.

C'est le seul dépôt dans Québec.

Québec 28 sept. 1849.

A LOUER.

PLUSIEURS appartements dans

le haut d'une maison à deux

étages, située rue et faubourg St.

Vallier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occu-

pé jusqu'à ces jours derniers comme ma-

gasin de grains. Cette maison est située

dans le plus beau poste possible pour le

commerce. S'adresser au bureau de ce